

Saut

La commercialisation des vêtements de seconde main : Une activité rentable qui s'ajuste au pouvoir d'achat des populations d'Afrique

Retirement homes and the controversial opinion of their usefulness in Africa

Sommaire

Editorial

Cigarettes: A silent killer still marketed **Page 2**

Méditation

Entre la détresse et le bonheur, il y a l'espérance qui mendie constamment la miséricorde de Dieu..... **Page 3**

History

The slave trade in Africa and Cameroon: A profitable activity which impoverished some and enriched others..... **Page 4**

Health

Analyses

Retirement homes and the controversial opinion of their usefulness in Africa..... **Page 8**

Culture

Le vivre ensemble républicain et la question de l'ethnie au Cameroun..... **Page 9**

Devotion

Be a Men of integrity and remain so despite everything in society..... **Page 10**

Dossier

La commercialisation des vêtements de seconde main : Une activité rentable qui s'ajuste au pouvoir d'achat des populations d'Afrique **Pages 5 - 7**

Rédaction : ma Lumière et mon Salut

Adresse électronique : malumiereetmonsalut@gmail.com

Site internet : <http://www.malumiereetmonsalut1.e-monsite.com>

Cigarettes: A silent killer still marketed



"smoking seriously harms your health and that of those around you."

Knowing the cause of an evil and not being able to eradicate it despite having the means to do so, is the summary of indirect confrontations tainted by hypocrisies resembling strategic staging between public services of poor countries in particular, and the tobacco industry which is a real multinational which exercises a considerable share of influence in these countries whose sovereignty is particularly always undermined by external influences generated by globalization which gives multinationals a power which allows them to impose themselves everywhere in the world, and always find a way to legitimize what is not simply because there are large sums of money at stake. You can indeed find yourself in faced with a product that you do not want because

you have in your possession tangible proof of its dangerousness, and being unable to prohibit its marketing because of unbridled consumerism orchestrated by an industry which promotes growth and constancy of a lucrative activity whose dangerousness is relegated to the background in a world where, as the poet and essayist Charles Péguy (1873-1914) noted, "money is master without ration or measure." The impact of its influence is such that it makes it possible to circumvent restrictive barriers to the point of normalizing the existence of an activity which continues to disregard the health of the human species because if indeed in normal times you cannot sell a product that causes health problems and even death, exceptions to the rule in some very favourable environments, favour

direct and serious confrontation in particular between the branch of the United Nations for health, and tobacco industry lobbies which continue to demonstrate their capacity to normalize a public health danger in a set of ecosystems where in normal times and based solely on tangible facts, such a scenario would be unthinkable. We still remember the confrontation between a country and a very large brand of alcoholic product whose managers or producers wanted to market the original version of their product which, according to the country in question, contained a component potentially dangerous for long-term health according to the health security agency of the country in question. It took 14 years and more precisely in 2008 for the revised version based on expert opinions to be replaced by the original version already marketed at that time in 25 of the 27 countries of the European Union without any tangible proof of the dangerousness of the product. This example simply to clarify that: each sovereign country has the capacity to react and that with political will, we cannot allow anyone to sell what they want where they want without approval from experts on health issues based on proven scientific studies. This example of actions and reactions based on facts carefully analyzed so as to produce a reasonable result based solely on facts, is what is most normal in normal societies which allow the marketing of morally acceptable products on the basis of facts, unlike tobacco and cigarettes in particular which despite tangible evidence of their dangerousness, continue to be marketed.

A mixed and evocative opinion

The gold of a vox pop inspired to the editorial staff of a television channel by scientific studies having proven the veracity of the dangerousness of tobacco for human health, several consumers were asked the question of knowing if they know that tobacco kills. Most responded that they were aware, unlike one consumer who responded by saying: Really? Well, kill us! This answer is particularly interesting because currently, unlike at that time, on cigarette packets are mentioned this: "smoking kills" or "smoking seriously harms your health."

Entre la détresse et le bonheur, il y a l'espérance qui mendie constamment la miséricorde de Dieu

«Il a espéré contre toute attente » nous dit saint Paul au 18^{ème} verset du 4^{ème} chapitre de son épître aux romains; « et il a si bien cru qu'il est devenu le père de nombreuses nations. » (La Bible des Peuples 2015)

Le commun des mortels aime souvent à citer François Rabelais et Clément Marot en disant : « tout vient à point nommé à qui sait attendre ». Mais dans le cas d'Abraham, il s'agit d'une attente qui brise les limites de l'intelligible. À travers lui nous comprenons qu'il y a une différence entre ce que l'on souhaite, et ce que Dieu lui-même nous a promis. Si ce que nous souhaitons à force d'attendre et d'être patient peut ne pas arriver, ce que Dieu lui-même nous promet dans l'intimité de la relation que nous entretenons avec Lui arrivera toujours puisque lui-même sait comment nous combler au-delà de nos attentes en nous donnant une espérance soutenue par une foi en Lui, et non pas celle ventilée à longueur de journée par les Hommes qui peut parfois s'avérée être très décevante. Si nous posons la question de savoir : Pourquoi pensez-vous que la vie est belle ? Les réponses seront toujours liées à des expériences de vie qui tournent toutes autour du bonheur parce que l'être humain est par nature attiré par tout ce qui contribue à un bien-être au cours d'une existence qui a également des moments difficiles qui cependant pour ceux qui ont une espérance, ne sont que des épisodes passager qui se termineront toujours par des moments de joie tout simplement parce qu'il n'y a pas de foi sans croix ou mieux encore, pas de bonheur sans souffrance, ou sans une foi qui nécessite de fournir des efforts, et de mener des bons combat c'est-à-dire, ce que l'on considère comme étant juste.

Les considérations selon lesquelles ceux qui ont fait le choix de donner leur vie à Jésus ne sont pas appelés à souffrir se basent toujours sur une espérance tout comme ceux qui ne croient pas en Dieu ont toujours quelque chose de palpable sur laquelle ils se basent pour faire des projections dans l'avenir. Quand vous entendez un Homme de foi ou un Homme d'Église dire à certaines personnes qu'elles ne sont pas appelées à souffrir, il faut toujours savoir sur quelle espérance est-ce qu'il se base pour faire de telles affirmations. L'espérance chrétienne pour sa part se base sur la victoire du Christ sur la croix pour



L'espérance chrétienne se base sur la résurrection du Christ

ceux qui y croient ou qui veulent y croire. C'est une espérance qui ne signifie pas qu'il n'y aura pas des moments de l'existence qui seront difficiles. C'est une espérance qui tient compte de cela, pour rappeler aux Hommes qu'ils sont des créatures sur le chemin de leur perfection qui elle-même est faite de haut et de bas parce que la vie est une succession de douleurs et de joies qui déboucheront toujours sur une successions de bonheur pour ceux qui ont une espérance. Il ne faut donc pas se contenter de paroles qui nous font savoir que nous ne sommes pas destinés à souffrir, mais de celle qui précisent que nous sommes destinés à braver toutes les formes de difficultés par la foi. Mais parler de foi ne suffit pas ; il faut encore répondre à la question de savoir : en Qui ou en quoi ? Une question à laquelle les chrétiens en particulier répondent en disant : En Jésus, parce qu'ils considèrent, ou parce qu'ils ont la ferme conviction, qu'il a vaincu la mort.

Appartenir au Christ, c'est être libre de faire ses choix

Pour tous ceux qui croient en Dieu ou non, il n'y a pas de vie sans moments difficiles. L'alternance des joies et des peines ou inversement, font la beauté de la vie en ce sens que même si nous sommes destiné à réussir au nom de Jésus, cela ne nous dispense pas des moments de détresses qui font partie d'une vie que Jésus lui-même a vécu car comme nous fait savoir le 23^{ème} verset du 26^{ème} chapitre du livre des actes des apôtres, « le Messi devait souffrir, il serait le premier à ressusciter d'entre les morts ; et il proclamerait la lumière, aussi bien pour son peuple que pour les nations étrangères. » (La Bible des Peuples 2015)

The slave trade in Africa and Cameroon: A profitable activity which impoverished some and enriched others

Professor Tchotsoua Michel (1964-2024), specialist in development strategies and geomatics, used to tell his students to "not getting angry at the white man as a human being, but rather as a system" because human beings in general always have needs which vary from one person to another, and which are even more considerable at the level of the great civil servants of the State who have the duty, if not to say the obligation to find ways to satisfy very demanding populations. What must rather be denounced and condemned are the hazardous means used to obtain a certain number of satisfactions acquired very often and in sub-Saharan Africa in particular, with disregard for the dignity of the human being.

Between the 16th and the beginning of the 19th century, navigators and other foreign explorers travelled the African coasts, driven by a desire not only to discover new territories, but above all to identify the assets or economic potential of these territories and appropriate them through maps, the construction of road infrastructures, and the creation of plantations among other things with the aim of further enriching the greatest powers whose nationals or emissaries had always the approval of their leaders to embark on this conquest of the world which continues even today by using all possible sulfurous means.



Former slave market of Zanzibar, in the actual Tanzania

This is the reason why even evangelization campaigns largely contributed to better establishing external hegemony, and maintaining black slave trade in particular, which was satisfactory for local leaders and great powers even more, which enjoyed privilege of cheap labour for their plantations and firms located particularly in America and Europe. Indeed, if labour obviously has a cost if it is nationals of this great power who work, why do without cheap labour which is found

on a continent populated by sub-humans we can obtain in exchange junk of less value for us, but especially not for those we considered to be an inferior race.

African human capital was vandalized to satisfy superior individuals who were not yet aware of the fact that these blacks were Mens like them, and that racism and other reductionist and segregationist doctrines were bad. We had to wait for the proclamation of the abolition of this trade to witness not the end, but the beginning of an end which still had a long way to go because even the years which followed this abolition, were still part from a context where black people had few rights, and enormous duties towards masters who had bought several of their African nationals in particular, like cattle with the complicity of local chiefs who themselves cared more about their own people rather than the life of their fellow Men and even less the development of their territory, something that European and American civilizations in particular were already aware of.

The slave trade in Cameroon

Slave ports were built in Douala, Rio Del Rey and Bimbia. Thousands of slaves were deported there to America and Europe in addition to the reality of the transit of millions of slaves on these transit points which were part of the international circuit of the sale of slaves. A practice that even the abolition of slavery in 1848 did not stop. The practice continued to continue clandestinely. Some opinions collected by researchers said that King BILE, nicknamed by the English King William I of Bimbia in the current South-West region, convinced the chiefs of the surrounding villages to participate in the slave trade even after the abolition.

The port of the coastal town of Bimbia served as a transit zone, warehouse and sale of slaves and a place for embarking slaves coming or in transit to Bimbia. Some sources speak of deportations figures of between 40,000 and 70,000 in Cameroon.

La commercialisation des vêtements de seconde main : Une activité rentable qui s'ajuste au pouvoir d'achat des populations d'Afrique

Parmi les principes fondamentaux de l'économie circulaire entendue comme «un modèle de production et de consommation qui consiste à partager, réutiliser, réparer, rénover et recycler les produits et les matériaux existant le plus long-temps possible afin qu'ils conservent leur valeurs», figure toujours en toile de fond, l'amélioration des conditions de vie des populations sur tous les plan parce que le bien être de l'Homme est toujours au cœur de la mise en œuvre de toutes politiques publiques ou mesures visant à résoudre des problèmes prioritaires qui nécessiteront toujours dans la majorité des cas, des partenariats d'une extrême importance surtout pour les populations des pays pauvres qui face à la réalité d'une précarité grandissante malgré les potentialités, trouvent tout de même des raisons de satisfaction dans l'informel et notamment la vente de vêtements ayant déjà été utilisé ailleurs.

Si les consommateurs européens, américains et même japonais entre autre peuvent s'offrir massivement des vêtements qui coutent plusieurs dizaines d'euros ou de dollars, en Afrique sub-saharienne par contre où le pouvoir d'achat est largement inférieur à celui de ces pays, une grande majorité des consommateurs ne peuvent pas s'offrir des vêtements fraîchement sortis d'usine qui pour certains retrouvent une seconde vie en Afrique en général et en Afrique sub-saharienne en particulier d'une part après des années d'utilisations à l'extérieur, et d'autres part, une sur-production qui ne répond pas toujours aux objectifs des producteurs toujours soucieux pour certains de proposer quelque chose de nouveau à la va vite qui faute de trouver suffisamment de preneurs sur les marchés locaux des grandes industries de la mode, répond tout de même et à moindre coût à des demandes extérieures grandissante du fait notamment d'une croissance démographique à l'échelle mondiale favorable au développement progressif de la commercialisation des vêtement de seconde main dans le monde et en Afrique sub-saharienne en particulier.

Une demande sans cesse croissante

L'un des multiples avantages de la mondialisation est ceci qu'elle est au service d'une complémentarité indispensable en relations internationales. Pour se transformer en richesse, la potentialité a toujours besoins de financements et inversement. Et même quand on est un pays producteur de matières premières, il faut encore avoir une capacité de transformation qu'une grande majorité des pays d'Afrique sub-saharienne n'ont pas, et se contentent plutôt de la vente des produits bruts dont la commercialisation



ne représente pas grand-chose par rapport à la plus-value générée par les industries de transformation. Le fait pour les pays développés de dépendre des matières premières en provenance d'Afrique sub-saharienne notamment, profite plus à ces pays qui ont une forte capacité de transformation et de commercialisation qui favorise une autre dépendance aux allures d'interdépendances entre pays pauvres et riches qui est tout simplement la conséquence d'une libéralisation commerciale plus avantageuse pour les pays riches.

Le fait d'être des producteurs de coton ne suffit donc pas à répondre quantitativement et qualitativement à une demande locale qui ne cesse de croître. Les vêtements de la friperie trouvent une unième vie en Afrique où ils permettent la création d'emplois, la satisfaction des demandes et des rentrées fiscales. Les États-Unis d'Amérique sont les premiers vendeurs de vêtement de seconde main grâce notamment à la Secondary Materials and recicled textiles association (SMRTA). L'Afrique est la destination ultime des invendus des soldes dans d'autres continents et à des prix très abordables qui permettent aux commerçants locaux de faire des bonnes affaires. Une activité qui perdure à cause d'une demande sans cesse croissante à l'échelle de la planète et notamment en Afrique sub-saharienne aussi bien pour des activités caritatives que commerciale. En 1854 déjà selon des chercheurs, 1270 tonnes de vêtements neufs et vieux indifférencier ont été exportés à partir de la France ; treize années plus tard, c'était 1838 tonnes

pour satisfaire non seulement des demandes africaines, mais aussi celles des États Sartes et Hanséatiques qui sont respectivement le produit de la fusion des populations iraniennes antiques avec des guerriers et colons de tribus turco-mongoles dans un empire qui s'appelait Turkestan russe pour le premier, et l'association historique des villes marchandes de l'Europe du Nord autour de la mer du Nord et la mer Baltique pour le deuxième. Aujourd'hui avec la poussée démographique et surtout le faible pouvoir d'achat de certaines populations du monde et en Afrique sub-saharienne notamment, les demandes sont de plus en plus nombreuses. Selon le centre international de commerce ou l'international trade center (ITC) qui est une organisation qui milite en faveur d'un commerce international pour le bien de tous, la France exporte chaque année des centaines de tonnes de friperie. En 2018, sur les 171.000 tonnes de fripes exportées par la France, 69.000 tonnes sont partis vers l'Afrique, 50.000 vers l'Europe, et 47.000 vers l'Asie. Un cas de figure qui édifie sur l'importance considérable d'une activité mercantile internationale qui cependant contribue grandement à fragiliser les économies locales d'Afrique sub-saharienne notamment



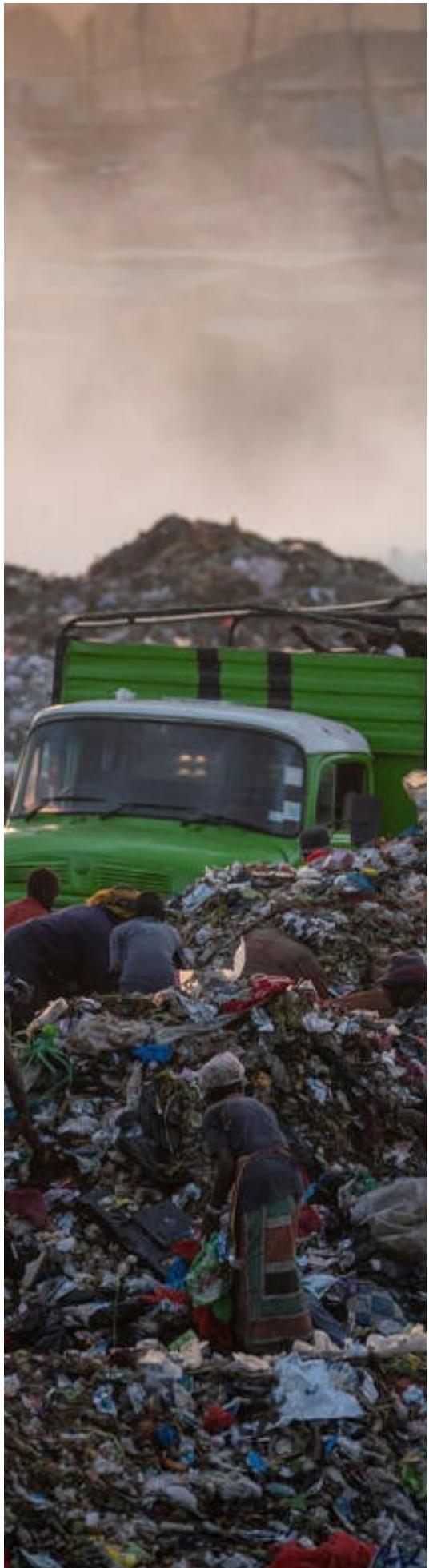
au point où le Rwanda a fait le choix de surtaxer les vêtements importés et d'interdire les vêtements de la fripe. Une initiative courageuse que ne peut pas se permettre tous les pays face aux sous-emplois des populations et aux demandes constantes. De plus, dans un contexte économique caractérisé par des intérêts, on comprend pourquoi le Rwanda ne figure pas dans la liste des bénéficiaires de l'African Growth and Opportunity, une loi qui régule les relations de libres échanges commerciaux entre les États-Unis et les pays africains qui dans une grande majorité ne sont pas assez structurés pour se passer d'un accord qui favorise les plus gros exportateurs. En 2021 selon un rapport de B2B, une agence spécialisée dans l'habillement et le textile, les importations africaines de vêtements de seconde main ont enregistrées une augmentation de 28,84% soit plus de 1,73 milliard de dollar qui équivaudrait à 34% du total des exportations mondiales. Des vêtements majoritairement en provenance de la Chine, de l'Union Européenne, du Royaume Uni, des États-Unis, et de la Corée du Sud avec des taux d'exportations qui dépassent les 100% notamment ceux en provenance de la Chine. Ce qui rend davantage difficile le développement d'une industrie de l'habillement en Afrique à cause notamment d'une mauvaise concurrence qui est venue s'imposée dans des contextes géographique où les populations sont attirées par les prix très modérés que leur leaders ne peuvent pas toujours leur offrir à travers des productions locales infimes et encore moins favoriser un nationalisme de consommation dans un monde où les excédents d'ailleurs, ont toujours des millions de preneurs à l'extérieur dans des économies qui ne peuvent que s'en contenter pour le moment.

Une activité incontournable; mais ?

La friperie est aujourd'hui indispensable notamment en Afrique sub-saharienne. Cette activité qui se développe partout dans le monde arrive à relancer dans un nouveau cycle de consommation, des vêtements déjà utilisés ailleurs en leur donnant une nouvelle valeur marchande qui fait aussi bien l'affaire des économies locales qu'internationales car, tout le monde gagne tout en tenant compte de la réduction du nombre de vêtements qui ne finissent pas tout simplement à la poubelle. C'est dire qu'on peut faire du neuf avec du vieux car si en effet celui qui l'a déjà utilisé n'en veut plus, il y en a d'autres qui sont dans le besoin et qui en

fonction de leur pouvoir d'achat, trouvent satisfaction sur des articles certes peut-être déjà utilisé par plusieurs personnes, mais qui ont toujours leur utilités même si le bémol du fort impact environnemental qu'elle génère n'est surtout pas négligeable. En effet, entre une demande croissante et une satisfaction sujettes à controverses, il y a l'impact environnemental de cette activité en Afrique. Outre le transport des marchandises qui contribue à polluer davantage l'atmosphère via les camions, navires et avions, il y a le flux de vêtements usagés qui terminent dans des poubelles à ciel ouvert, qui aggravent davantage la difficulté de gestion des ordures ménagères.

La surproduction et la surconsommation des vêtements a entraîné des problèmes environnementaux à l'échelle mondiale qui prouvent que la protection de la nature est avant tout une affaire collective avant d'être individuelle parce que le développement d'une activité génératrice de revenu à l'échelle de la planète comme celle de la friperie entraîne toujours des conséquences qui nécessitent également d'autres investissements à la hauteur des fonds récoltés pour diminuer davantage l'impact environnemental de cette activité à l'échelle mondiale. À noter que le travail de tri amorcé à l'extérieur se poursuit à l'intérieur du continent. Si en effet ceux qui ont amorcé ce travail en amont à l'extérieur estiment que ces vêtements sont tous de qualités, l'acheteur-revendeur qui se trouve en Afrique subsaharienne notamment ne perçoit pas toujours les choses de la même manière. Raison pour laquelle après réception, certains finissent à la poubelle. D'autres subissent des modifications et les déchets sont déversés dans des poubelles et enfin les acheteurs qui eux-mêmes après plusieurs années d'utilisations, sont dans l'obligation de jeter des vêtements inutilisables ou arrivés à expiration selon eux. S'il y aura toujours des vêtements qui finiront à la poubelle notamment en Afrique ou recyclés ailleurs étant donné que ce sont les destinations finales de tout vêtement qui fait l'objet ou non des multiples voyages transatlantique, on peut tout de même atténuer l'impact sur l'environnement en pensant aussi bien à mettre davantage de moyens pour limiter l'émission des gaz à effet de serre et la dégradation des sols et de l'environnement notamment par la création des filiales des entreprises productrices de vêtements en Afrique et en prévoyant des fins de cycle par des incinération respectueuses des normes écologiques. Une telle initiative permettra dans un ensemble de contextes où les industries de transformations sont moindre ou quasi inexistence, de sortir progressivement, voire même totalement du modèle traditionnelle économique et linéaire qui repose sur le principe du *prendre-fabriquer-consommer-jeter*, pour celui qui implique moins d'utilisation de matières premières, moins de déchets, et moins d'émissions de gaz à effet de serre à l'échelle de la planète. Les surproductions doivent se limitées à alimenter davantage les marchés locaux afin de limiter l'émission des gaz à effet de serre grâce aux sous-traitances et permettre également aux entreprises locales de prospérer car, quand ce sont uniquement les grandes industries qui produisent de manière arbitraires pour satisfaire l'instant présent sans vraiment penser à l'instant d'après, les impacts environnementaux seront davantage considérables.



Retirement homes and the controversial opinion of their usefulness in Africa

Whether they are nursing homes or even residences for independent elderly people, they are all social measures implemented on the basis of a particular observation: the aging of the world population which does not date of today, has imposed over the years the growing gestation and development of a set of catering spaces intended to provide a peaceful existence to elderly people who wish it and who have the means on the one hand, or who do not have and are really in need to the point of needing aid from the State, or from any private initiatives on the other hand. Indeed, according to an article published by the World Health Organization in October 2024 on aging and health, "all countries in the world are experiencing growth in both the number and proportion of older people in the population. By 2030, one in six people in the world will be 60 or older. At the same time, the population aged 60 and over will increase from 1 billion people in 2020 to 1.4 billion."

Living in a retirement home: A life project

Even if it is a trend that is more developed among Westerners or simply outside the African continent, it should be noted that living in these very well-appointed spaces for some of them, is a luxury that not everyone can afford. Even in reference areas in the United States or Europe in particular, not everyone can afford a stay in a retirement home. In Europe and in 2020 according to Emeis, formerly called Opéra and specialized in the field of retirement homes and support for the elderly, the prices for a day varied between 55 Euros in Spain, and 305 Euros in Luxembourg. In other words, between 35,000 F CFA and 210,000 F CFA/day. This means that care is expensive whatever the context and even more in Africa where only a privileged minority can afford such expenses.



Considered by a large section of African populations as a Western habit that breaks family ties, retirement homes are in fact soothing places. The point of view according to which they are opportunities for certain children to get rid of a parent who has become invasive is a simplistic assertion limited by African considerations which do not take into account several realities. Indeed, we do not wonder if everyone can afford 2,200 euros per month; or 1,436,000 CFA francs. The provision of a set of infrastructures to meet specific needs that many people can afford to pay for after years of working hours is not intended to break family ties but to take care of a set of people who need special attention, in establishments where visits are permitted. Housing in a retirement home should rather be considered as a life project. The words used to concretely specify what it is are themselves very significant: hospital service retirement home or residences for independent elderly people. A variety of service offerings that meet a set of specific needs. And if these services exist, it is because there is a demand, particularly from those who no longer work, and who have given themselves, during their working lives, the means to settle there for a limited period or not. These are establishments reserved for those who have voluntarily or not made the choice to settle into places which always require one or more expertise which has a cost, because ultimately it is a question of contributing to providing well-being for the person who chooses to settle there and above all, who can afford it. These are not places where you abandon a parent. To be able to be there you must already give yourself the means to afford a service which has a cost; something that not everyone has. A paid service which has a cost or not, is always implemented on the basis of an observation which itself includes specific needs. Whether we are in Africa or not, an elderly person needs special attention and above all an appropriate living environment that they are called upon to build during their active period.

Le vivre ensemble républicain et la question de l'ethnie au Cameroun

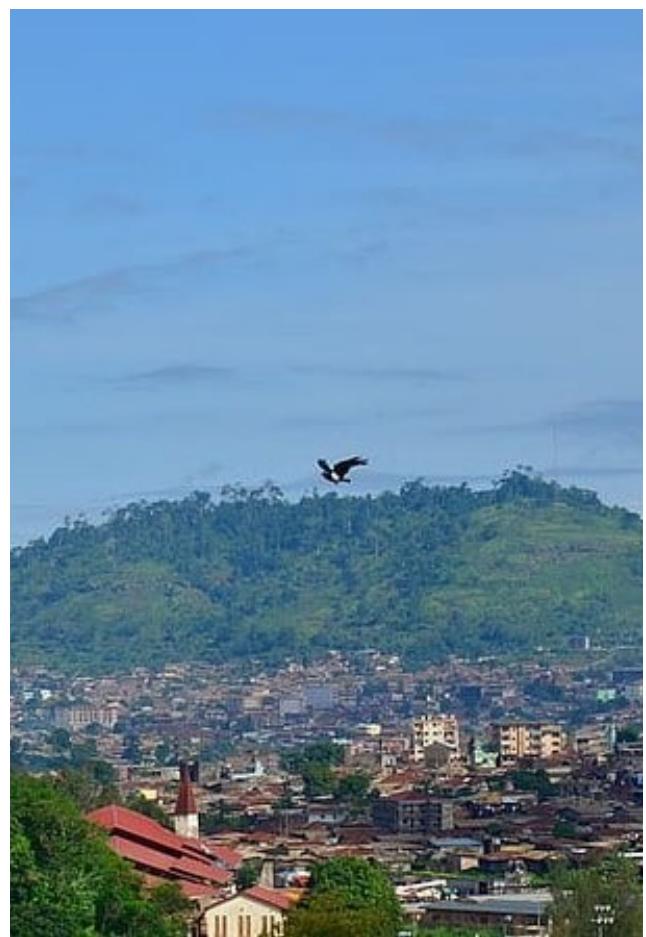
La réalité d'un groupe humain de taille intermédiaire qui se situe entre le clan et la Nation n'est pas uniquement effective au sein des pays africains. Partout dans le monde on retrouvera toujours des personnes originaires d'une région, d'une tribu ou d'un peuple qui a ses spécificités qui le différentie d'un autre. Une singularité parmi tant d'autres qui font toutes parties d'une identité plurielle et républicaine dont la bonne gestion de la diversité passe nécessairement par un ensemble de fragments agglomérés de satisfaction à l'échelle de chaque Terroir afin que toutes les populations du Territoire aient les preuves palpables qu'elles sont toutes membres d'une Nation en perpétuelle construction.

Même si le vivre ensemble inclus l'inclusion sociale, il est toujours mieux de tout mettre en œuvre afin qu'aucun Terroir ne se sente lésé par rapport à un autre. La gestion de la chose publique implique une satisfaction constante de chacune des composantes d'un ensemble homogène où même si l'identité a pour vocation d'embrasser la pluralité symbolisée par la Nation, chacune des composantes de l'ensemble pense d'abord à elle parce que le développement doit toujours partir du bas, c'est-à-dire des Terroirs qui ont en leur sein un ensemble de villages ayant chacun leurs doléances. C'est la raison pour laquelle au Cameroun en particulier, les populations via leurs leaders ou leurs personnalités les plus distinguées, ont une manière particulière de montrer leur reconnaissance à qui de droit par un ensemble de remerciements qui atteste que la satisfaction du Territoire passe par une autre très importante qui se situe à l'échelle chaque départements et arrondissements qui composent la région. Si en effet la tradition africaine qui se caractérise par une hospitalité particulière qui elle-même se traduit notamment par un accueil d'étrangers de tout bord qui implique aussi les aider à s'intégrer, aucun chef de village en particulier ne peut être satisfait quand un village voisin jouit d'un privilège venant d'en haut qu'il n'a pas. Et même quand on a en sa possession le minimum nécessaire, ça ne suffit pas toujours ; les multiples défis à relever traduisent toujours des demandes constantes motivées par le souci de maintenir les jeunes sur place grâce à une meilleure valorisation des potentialités locales, mieux équipés financièrement les communes, et construire entre autres, de nouvelles infrastructures.

Le vivre ensemble républicain

L'État a la responsabilité de mettre tout en œuvre pour

favoriser une cohésion sociale qui passe par la satisfaction d'une population locale appelée elle-même à contribuer à cette joie de vivre ensemble au niveau local. Le vivre ensemble républicain est une question de gestion harmonieuse et harmonisé d'un Territoire où tout le monde travaille au niveau local en vue d'un développement qui doit bénéficier à tous. Si on doit s'aimer et bien vivre ensemble parce qu'on appartient à une même république, on doit s'aider mutuellement dans cette même marche vers un développement inclusif où l'autre ne sera pas seulement un étranger, ou un individu qui ne parle pas le même dialecte que nous, mais un membre de la même république que nous, et avec qui nous devons premièrement dialoguer en empruntant les langues officielles prévues par la république pour mieux valoriser ce vivre ensemble républicain car, le fait de mettre la tribu et la langue en particulier comme obstacle à une bonne intégration, est une méthode handicapante qui nie le fait qu'avant d'être un ensemble de singularités, nous avons en commun une identité plurielle qui a aussi des règles.



Be a Men of integrity and remain so despite everything in society



According to the philosophy of nature of Jean Jacques Rousseau (1712-1778) with regard in particular to the goodness of Men, he says that he "is born naturally good and happy and that it is society which corrupts and makes him unhappy. » In other words, society perverts good morals. However, it is not a question of resigning oneself to a set of realities which have the capacity to hinder a desire to do well, but of being faithful to one's principles in a world of multiple influences, where the poor quality of systems of governance favours the resurgence of scandalous acts which push one to wonder whether the value of integrity in itself has the means to resist the influences generated by the products of a set of systems corrupted by ill-intentioned individuals who see with an evil eye those who act righteously.

It turns out that it's easier to go with the flow of things, or to help further spread the genes of nonsense, than to row against the tide. Indeed, to preserve their lives and their interests, many people choose not to comment on certain subjects through incriminating comments. If some call this cowardice, these are in fact responsible reactions under the prism of guilty victimization, which is a drastic or direct consequence of the massive constraint exerted on well-intentioned individuals who, for some, evolve in a set of environments that pervert good intentions.

But even in these closed systems where the actions of the subject are influenced by what has always been to the point of becoming a pseudo-norm to respect, Men always has His freedom of action which consists quite simply with content with do what is right, instead of perpetuating disabling traditions which constitute a real obstacle to a change in mentalities which always depends primarily on each of the actors in the growth and development chain. It is therefore not only a question of what others do, but of what we choose to make our contribution to the construction of a better world because, even if as the saying goes, *perfection is not of this world*, it is always thanks to the cumulative efforts of perfectionists that things change. And for that you have to be a lover of a job well done. You can't just work because you have to make money. You always have to work to change things in the right direction. And even if the intention is not enough, it always constitutes the foundation of a set of future actions aimed at changing things, and above all not developing a taste for bad things, to the point of become like others or worse than them.

The exemplary attitude to adopt and promote

Above the efforts of denunciation, there is the choice to have oneself an exemplary attitude which boils down to doing what we have to do well, even if the harsh realities sometimes push us to do the opposite.